

Duchess of Brunswick

52123.4

Bronsvic ce 28 Fevrier 1785

Mon cher frere, je n'ai pas voulu vous importuner avec une lettre pour le nouvelle ans, j'ai mis mes interets entre les mains de la reine qui j'espere a été l'interprète de mes tendres et affectionnés souhaits en cette occasion, comme en tout ce qui vous regarde on dit que le P^e Guillaume quitte au printemps nos contrées, et c'est impossible de le laisser partir sans le voir, je tâcherai de lui donner un rendez-vous entre ici et Hanovre, le Duc ne sera pas ici, et cela lui sera sensible, s'il venoit pendant son absence me voir et en m'arrangeant ainsi j'espere que vous n'en serez pas fâchée, il faut que je voie autant que je peut de vos Enfants, c'est la seule consolation qui me soyes laissée, et j'irai qu'avec des personnes raisonnables, si vous me contez entre ce nombre, car

Duchess of Brunswick

52124
je suis encore gaie, avec toutes mes infirmités, et mes chagrins, la creature n'est plus aînée, et pour la satisfaire, elle a prit un empire quelle l'aîné contre sa mere, et ses enfans, qui sont de bons enfans elle ne fais que les tourner en ridicule, j'ai vu souvent qu'il lui en a fais de reproche, mais rien ne peut ^{la} retenir dans sa pente a la satire, et je vois avec peine quelle ne permettra jamais que mon fils se marie, et comme il est si sage il faudroit bientôt l'établir pour qu'il reste honnête, voilà un de mes malheurs je ne peu rien, enfin le sujet de mes enfans ne peu que m'inquiéter Auguste et Guillaume qui sont destinés pour le service Prussien sont si gais que quand il serons leurs propres maîtres

il ferons mille sottise, Guillaume est si vif, mes un charmant caractère, et Auguste a la fermeté et le bon sens de toute cette Branche de la famille de Brunswick, Mad. de Hartenberg fais tant, et tant que je ne comprend pas comment le mari peut le souffrir, en tous ses nouvelles venues ne sont pas fais pour moi elle sont si galantes que ma fille n'ose pas les frequenter, notre chef de l'Empire l'aîné le Duc Louis toujours dans l'incertitude de ^{son} mais j'espere qu'il ne viendra pas ici, a Berlin ces hoc ne peu pas agréer et il jure qu'il ne consentira jamais, le P. A. étoit tout a fais fou a son retour de Paris méprisans jusqu'aux troupes de son freres comme ils n'étoit pas François. avançons toute sorte de chose dans le nom de son frere qui lui avoit donne aucune commission, et lui qui vouloit faire une alliance

bon gré malgré son frère, qui est très mécon-
tent de la conduite que les François tiennent au
1 les Hollandois, c'est assez drolle que dans tous
les compliments que les François ont fait
au P H il lui supposent des ²⁴ vues de politique
dans ce voyage, et voyant que cela lui faisoit
valoir, il aprit tout leur serbiage pour arguer
comptant, c'est le plus méchant, de tous, un
amour propre, qu'il croit toute la France
amoureux de lui, il appelle la reine de
France Ninette à la cour, pour le voir il le
dit honnête homme, je vous ai ennuie après
mon cher frère mais quand je commençai
c'est avec peine que je finis, je suis pour
la vie mon cher frère

si c'est nécessaire votre très humble et
devoies quelqu'un très obéissante servante
à Londres pour abranger et Sujette
l'affaire du Harby, se fera un bon
drolle, se si que vous sera vis
Auguste